

Élodie Loch-Béatrix

ADN Vampire

Carmine

Mise en pages : Petits Papiers
Correction : Jérôme Béalès
Illustration de couverture : © Lilidoll

© 2017 Le gâteau sur la cerise

ISBN : 9-782-3778-2000-9



*« La plaine, où frissonnaient les drapeaux déchirés,
Ne fut plus, dans les cris des mourants qu'on égorge,
Qu'un gouffre flamboyant, rouge comme une forge. »*

Victor Hugo

Partie 1

*[Cat Sith] n, m : créature légendaire
à l'apparence de chat hantant les Highlands*

1. 1746

Écosse – Le 17 avril 1746 – Le lendemain de la Bataille de Culloden

Les cris des soldats hanteraient les champs de Culloden pendant des siècles. Les jours sanglants qui suivirent aussi.

Toutefois, pour Mairi, cet après-midi se présentait sous les meilleurs auspices, c'était le jour du mariage de sa sœur, Oona, avec Wallace, le futur chef du clan MacPherson. Le cortège nuptial avait quitté le château peu après midi et serpentait entre les collines où coulaient des ruisseaux encore pris, çà et là, par le gel.

C'était une belle journée ensoleillée, songea Mairi tout en marchant. Peut-être Donnchad l'inviterait-elle à danser au banquet? Elle espérait qu'il profiterait de l'occasion pour la courtiser officiellement. Perdue dans

ses pensées, Mairi ne vit pas les étendards rouges flottant au sommet de la crête. Elle n'entendit pas l'alerte donnée par l'envol de faisans. Les autres non plus. On se chamaillait, on riait. C'était jour de fête, la fille du *laird* se mariait.

Quand Mairi perçut le son d'un cor anglais, la charge était déjà lancée. La panique lui enserra le cœur et elle resta figée comme une biche face à un chasseur. Aucune cachette, aucun abri ne se trouvait à proximité. Craig, son frère aîné, lui saisit aussitôt la main pour l'entraîner en courant vers l'église, son épée dégainée. Les dragons dévalaient la colline à une vitesse stupéfiante. Un cavalier britannique les rattrapa et fendit son glaive sur eux mais Craig para le coup et trancha net l'un des tendons du cheval. La bête s'effondra sous leur adversaire. Des dizaines d'autres soldats s'abattaient sur les invités de la noce.

La confusion qui régnait empêchait Mairi de discerner ses proches mais de nombreux corps jonchaient déjà le sol. Craig lui faisait mal en la tirant par le bras, il la guidait toujours plus vite vers le sanctuaire. Il embrocha un nouveau soldat qui se jetait sur eux, sans

perdre de son élan. Mairi suivait son frère tant bien que mal, tétanisée par la peur et l'incompréhension. Combien? Combien étaient déjà morts? Où était Oona? Donnchad? Et père? Derrière eux, le bruit des combats s'amplifiait sans qu'elle parvienne à distinguer ses proches car Craig la traînait au pas de course. Quand elle trébucha sur une racine, il la souleva et la jeta sur son épaule. Mairi tanguait et avait pour seul horizon les gravillons mouillés de la route. Elle comprit avec horreur qu'ils n'étaient pas trempés de l'averse de la veille mais du sang des siens. Dans le fossé, elle aperçut les corps de ceux qui étaient en tête du cortège. Elle commença à pleurer lorsque Craig enjamba Oona, leur sœur. L'image fut brève mais Mairi eu le temps de voir ses yeux révulsés et sa gorge tranchée. Elle entendait les sabots des chevaux se rapprocher sans parvenir à relever la tête pour savoir d'où la mort frapperait. Craig s'essoufflait, il ne tiendrait plus très longtemps à ce rythme. Elle commença à se débattre pour qu'il la pose :

- Laisse-moi, Craig, on ne s'en sortira pas à deux, gémit-elle.

- Tais-toi, Mairi, je ne t'abandonnerai pas à ces pour-
ceaux d'Anglais, répondit-il d'un ton implacable.

Craig avait toujours été le plus têtu et le plus fort de
la fratrie. Il possédait tous les atouts du futur chef qu'il
deviendrait un jour... S'il survivait à cette journée.

Il ne leur restait plus qu'une dizaine de mètres avant
la porte de l'église quand un contingent de soldats leur
barra le passage. Craig déposa Mairi sans ménage-
ment. Quelques hommes de leur père arrivèrent en
renfort. Mairi se pressa contre Craig alors que les sol-
dats se resserraient en étau sur eux.

- Dès qu'une occasion se présente, cours dans
l'église et dis au prêtre de fermer les portes, lui glissa
Craig à l'oreille.

Le temps resta suspendu quelques instants, les
hommes se jugeaient. Puis un des Écossais engagea
le combat en hurlant. Craig se plaça devant sa sœur
pour la protéger. Il repoussa le premier assaillant
d'un coup d'épaule puis lui plongea son épée dans les
entrailles. Le second lui infligea une entaille à la joue
avant que Craig ne lui tranche la main. Mairi avait sou-
vent entendu, lors des veillées, les récits des exploits

de son frère sur le champ de bataille, elle comprenait
mieux à présent l'admiration qu'il suscitait. Un troi-
sième homme périt sous le bras de Craig.

- Maintenant! lui ordonna son frère, cours, Mairi!

La jeune femme s'élança aussitôt vers l'église mais
trouva porte close. Elle tambourina de toutes ses forces
en hurlant au prêtre de lui ouvrir. Un soldat anglais
s'approchait déjà d'elle avec un sourire mauvais. Au
bout d'interminables minutes, une porte s'entrouvrit
sur le côté du bâtiment et Père Gordon lui fit signe de
se dépêcher. Mairi s'engouffra immédiatement dans
le sanctuaire. Le religieux barricada l'entrée avec soin
avant de l'entraîner dans la sacristie. Mairi se laissa
glisser à genoux, dos contre un mur, en se balançant
nerveusement. Père Gordon tenta de la reconforter en
la prenant dans ses bras.

- Ils sont tous morts, mon Père, sanglota-t-elle.

- Nous n'en savons rien, Mairi, votre père et ses
hommes sont de solides guerriers. Beaucoup ont dû
réussir à se mettre à l'abri, tout comme vous. Dieu
veille sur eux. Il ne laissera pas ces hérétiques faire
couler le sang de bons catholiques.

- Craig se bat devant l'église, nous devons l'aider, supplia-t-elle.

- Il n'y a rien que nous puissions faire, ma fille. Je suis un homme d'Église, pas un soldat. Ayez confiance en notre Seigneur et priez avec moi.

Mairi s'agenouilla devant l'autel de la sacristie et récita quelques Notre père au côté du prêtre. Elle tremblait et son esprit divaguait, revenant sans cesse sur les images des corps qu'elle avait entrevus. Elle sondait chaque souvenir pour tenter d'identifier un visage. Seul le sort de Oona ne laissait aucun doute. Mairi était accablée par le chagrin.

À la nuit tombante, Craig n'était pas revenu la chercher. Ni personne d'autre.

2.

Les cartons avaient été envoyés cinq semaines avant leur départ de New York par containers, ils avaient transité par Southampton avant d'être réexpédiés vers Inverness. Tous portaient la même étiquette :

Famille Johns

*Lieu d'enlèvement : 78 Perry Street,
Greenwich Village 10003 New York*

*Livraison : 2 Hill Street - AB38 Ballinlachie -
Scotland - UK*

Carmine, assise au bord de son lit, fixait son ancienne adresse avec une pointe de nostalgie et d'amertume. L'animation de son ancien quartier, le bruit de la ville et les boutiques lui manquaient déjà. Elle n'avait aucune envie de se retrouver isolée dans cette ferme à la

campagne. Elle ressentait une profonde rancœur envers ses parents d'avoir choisi de déménager dans un endroit aussi pourri. Tout ça parce qu'elle se transformait et qu'il y avait eu un léger problème.

La jeune fille finit par se résigner à ranger ses derniers cartons. Elle commença par disposer ses vêtements dans la penderie. Ils rejoignirent ses deux uniformes scolaires du Saint-Andrew College, son nouveau lycée. À l'évidence, il allait falloir investir dans des bottes, des trenchs et autres habits de pluie pour survivre au climat écossais. Pour un début septembre, les températures lui paraissaient bien froides. Le mercure n'avait jamais grimpé au-dessus de dix-neuf degrés depuis leur arrivée fin août.

Un autre inconvénient majeur de ce déménagement était la lubie de ses parents de ne pas commander de sang synthétisé, comme à New York, mais d'élever du bétail pour s'assurer d'avoir assez de nourriture. Carmine trouvait ça hallucinant que les stocks ne soient pas suffisants pour tout le monde alors qu'ils étaient en plein territoire pro-hum. Déjà qu'elle mourait d'envie de goûter un humain quand elle était à New York...

Leur nouveau régime au sang de mouton la répugnait. Le goût n'avait rien à voir avec le sang de synthèse, il sentait fort, comme une viande faisandée et laissait une amertume en bouche. Elle aurait vendu ses crocs pour une poche d'A+. Comment les vampires pouvaient-ils avoir une telle avance technologique sur les humains et laisser des zones entières sans Bloodmarket... ni 4G.

Carmine perçut les voix de ses parents dans la cuisine. Elle tendit l'oreille et se concentra, son acuité auditive s'était beaucoup développée ces derniers mois. Ils avaient de la visite. Elle entendit des pas dans l'escalier.

Chiara, sa mère, frappa à la porte de sa chambre.

- Ma chérie, tu peux descendre s'il te plaît? Nous avons des invités.

Carmine finit de disposer ses romans policiers préférés sur une étagère et se décida à rejoindre sa famille. Elle n'avait pas très envie de jouer la jeune fille modèle devant les voisins.

En entrant dans le salon, un homme s'avança en boitant vers elle, s'appuyant sur une canne. Il lui serra

la main avec vigueur et sa chevalière ornée d'un cerf s'enfonça dans la paume de Carmine, lui arrachant une grimace. Bien que handicapé, il se dégageait de lui une forme de puissance. Son visage beau et sévère l'intimida.

- Je vous présente notre fille, Carmine, indiqua Marco. Carmine, voici Monsieur et Madame de Saint-Ange. Ramsay et Garance sont membres de la cellule britannique du Haut Conseil vampirique. Ils sont venus nous souhaiter la bienvenue et voir si nous ne manquions de rien.

Carmine se lova dans un angle du canapé, près de Lukas, son frère, et se prépara à endurer l'une de ses conversations interminables dont seuls les adultes ont le secret. Le couple Saint-Ange se montrait très aimable et prenait plaisir à échanger quelques anecdotes sur « le bon vieux temps » avec ses parents. Ramsay avait un talent certain pour raconter des histoires et captiver son assistance, et tout particulièrement Chiara qui se passionna pour son récit d'un repas partagé avec Léonard de Vinci. Au bout d'un moment, la conversation prit une tournure plus personnelle.

- Carmine est une V1, n'est-ce pas? demanda Ramsay. Vous allez la faire suivre à Londres?

- Tout à fait, c'est son centre de rattachement, confirma Marco, le père de Carmine.

Son statut particulier lui avait été révélé très jeune mais il avait fallu attendre les années collège pour qu'elle puisse en comprendre les détails. Carmine n'était pas un vampire comme les autres. Pouvait-on seulement affirmer qu'elle en était un? Après tout, elle avait passé l'essentiel de sa vie dans la peau d'un être humain jusqu'à l'âge où les autres filles ont leurs règles. C'est à ce moment-là que son évolution avait débuté, comme l'avaient prédit les médecins du centre de procréation médicalement assistée. Elle venait de fêter ses quatorze ans. Elle se souvenait des premières semaines où elle se sentait transie de froid en permanence, puis ça avait été cette douleur insupportable dans les mâchoires durant plusieurs mois. Les visites au Centre étaient devenues hebdomadaires. On contrôlait son évolution de près. Elle était la première génération non transformée, les premiers enfants nés vampires. On les appelait les V1.

Chiara et Marco guettaient une trace de désapprobation dans le regard de leurs visiteurs. Ils savaient que la procréation suscitait encore beaucoup de polémiques au sein de la communauté vampirique. Garance rompit le silence :

– Ne vous inquiétez pas, nous ne faisons pas partie de ceux qui pensent que c’est un fourvoiement de l’espèce.

L’atmosphère se détendit. Après tout, l’Écosse était en territoire pro-hum, c’était pour ça que Chiara et Marco avaient choisi de s’y installer.

– Quelle bataille juridique tout de même ! se remémora Ramsay. Je me souviens des débats au sein du conseil.

Les défenseurs du projet étaient surtout des vampires pro-humains. Ils y voyaient une chance de conserver une part de leur humanité. Ils espéraient fonder une famille et élever des enfants, chose parfaitement impossible auparavant. Une des règles fondamentales du *Corpus Juris Lamiae*, la charte universelle vampirique, interdisait la transformation d’humains de moins de vingt-cinq ans. Cette prohibition semblait

avoir toujours été présente à travers les siècles même si la limite d’âge avait évolué. Les individus transformés trop jeunes semblaient systématiquement dans la folie.

– Je n’ai jamais compris les arguments des opposants, soupira Marco.

– Certains ont du mal à évoluer malgré les siècles, ils resteront toujours des barbares, plaisanta Ramsay.

La plupart des opposants au projet étaient des buveurs qui se nourrissaient en tuant des humains et qui ne voyait en eux guère plus que du bétail. Pour eux, c’était une hérésie. La reproduction depuis l’origine des temps avait toujours eu lieu par transformation d’un individu humain en vampire. Vouloir fabriquer des bébés vampires représentait une déchéance de la race. C’était s’abaisser au niveau de l’homme, espèce jugée inférieure.

– S’interroger sur l’évolution de ces enfants n’était tout de même pas incongru, souligna Garance en buvant une gorgée de sang.

Carmine fut poignardée par la remarque. Elle ravala une boule dans sa gorge. Cette femme avait mis le

doigt sur ce qui la préoccupait le plus, le développement de ses pouvoirs. À sa droite, elle vit les doigts de sa mère se crispier sur le rembourrage du canapé, avant d'affirmer :

- Il n'y a aucun doute là-dessus. D'ailleurs, Carmine évolue tout à fait normalement.

- Bien sûr, répondit Garance, je ne voulais pas sous-entendre le contraire.

La question de l'évolution de ces enfants avait été au cœur des débats. Comment s'assurer qu'ils ne seraient pas aliénés ou vieilliraient suffisamment? La recherche scientifique apporta une solution : les gènes vampiriques seraient inhibés jusqu'à l'âge de quatorze ans où se déclencherait une forme de puberté vampirique qui ne serait aboutie que vers vingt-cinq ans. Le Haut Conseil valida le projet le 21 janvier 1999. Les premiers centres de procréation médicalement assistée ouvrirent leurs portes à l'aube du ^{xxi}e siècle. Une nouvelle ère débuta pour l'espèce.

- Avez-vous des projets spécifiques en Écosse? demanda Ramsay pour changer de conversation.

Carmine en profita pour s'excuser et regagner sa chambre. L'évocation de sa particularité la plongeait toujours dans d'interminables réflexions.